

La Morale et l'école laïque.

Numéro d'inventaire : 1979.37406.2

Type de document : article

Date de création : 1913

Description : Portion de page de journal jauni en lambeaux.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 165 mm

Notes : Article de l'Express Industriel Alsacien, daté du 28 octobre 1913, faisant le compte rendu d'une conférence tenue par Ferdinand Buisson à Mulhouse, quelques jours auparavant, sur le thème de la morale et l'école laïque.

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2



...trouvé de reconnaissance, il y
eut une éclipse de près d'un siècle.

La troisième République devait reprendre la tradition de la première et réaliser, pratiquement, cette formule idéale de l'instruction obligatoire, gratuite et laïque. Il s'agissait — problème complexe et délicat — de réglementer l'enseignement laïque, c'est-à-dire populaire (dans le sens d'enseignement laïque opposé à enseignement confessionnel, d'école de la nation) dans la famille, dans l'instruction privée et dans les écoles publiques.

La France, seule, a réalisé ce problème de la laïcité absolue, intégrale, dans l'instruction publique. D'autres nations ont essayé de faire intervenir des palliatifs. On a créé les écoles inter-confessionnelles, etc. Mais, seule, la République française, poursuivant la mission qu'elle s'est donnée dans le domaine expérimental, est arrivée à instituer l'école vraiment laïque.

arrive à nous imposer l'esprit vraiment laïque, à nous faire admettre que nous sommes en France, et non pas en Espagne, comme le Ferdinand de Duissin dans l'ouïe des développements de son roman, tout à fait exposé. Plusieurs colonnes de ce journal y suffiraient à peine, et encore risquerions-nous de déflorer sa si intéressante causerie en le résumant. Qu'il nous suffise de dire que, maître au soin de son sujet, l'éminent conférencier a montré, en une heure qui a paru trop courte, que l'école laïque est, à la fois, légitime, possible, efficace. Légitime, puisque défensive absolue est faite à l'instituteur d'entrer dans le domaine sacré des croyances, ce qui assure l'inviolabilité des consciences et constitue ce qu'on appelle la neutralité scolaire. Possible, Jules Ferry l'a montré par son admirable lettre adressée à tous les instituteurs de France et leur indiquant dans quelle limite ils doivent enseigner la morale. Efficace, enfin, puisque, par un acte de foi, on parvient à inculquer à l'enfant la notion du bien et du mal, en prenant soin de lui montrer que le bien ne doit être poursuivi que parce qu'il est le bien, et le mal combattu parce qu'il est le mal. Le bien, le mal, la récompense et de peines plus ou moins faibles, dans tous les cas étrangers au principe même du bien et du mal : l'espoir du paradis et la crainte de l'enfer... C'est une hérésie d'enseigner que le mal a pour conséquence la punition du coupable ; il est plus sain, plus normal, plus naturel de montrer que le mal accompli par les enfants fait souffrir leur entourage immédiat, qu'un mensonge, par exemple, afflige une mère, parce que le mensonge est odieux, etc.

Les objections qu'on peut faire à ce système de la morale enseignée dans les écoles sont de nature différente et même contradictoires. Les uns reprochent à l'école laïque de manquer de poésie, d'idéal ; et que seule la religion peut intervenir efficacement contre le mal. Les autres, au contraire, estiment, que c'est trop beau, trop idéal ; qu'il faut quelque chose de plus tangible, de plus matériel, comme la crainte de Dieu et des punitions.

Aux uns et aux autres, M. Buisson répond. Et ces objections lui fournissent l'occasion d'une belle envolée oratoire.

On nous accuse, s'écrie-t-il, d'avoir fondé « l'Ecole sans Dieu ! » C'est vite dit. Sont-ils donc si loin de Dieu ceux qui, sans prononcer le nom de Dieu, cherchent à inculquer, dans leur enseignement de la morale, l'essence même de ce Dieu. Le vrai, le bien, le beau, c'est quelque chose de Dieu, ou plutôt c'est Dieu lui-même, a dit Bossuet. Or, ce que font les instituteurs de l'Ecole laïque, c'est de chercher à réaliser ce qu'il y a de commun dans toutes les religions.

Et à ceux qui prétendent qu'il faut la crainte de l'enfer pour régénérer l'espèce humaine, M. Buisson réplique qu'ils calomnient l'enfance, qu'ils calomnient l'humanité, qu'ils se calomnient eux-mêmes.

Sur quoi appuient-ils leur assertion ? Sur quel dogme ? Il est question, si faut le répéter, d'un acte de Dieu. Le vrai, le beau et le bien agissent également et directement sur l'âme humaine. Faut-on intervenir ? Il faut pour prouver que deux et deux font quatre ? Le vrai, c'est-à-dire, les problèmes de la science, sont enseignés sans l'intervention divine ; il en est de même pour le beau, dans le domaine des arts ; pourquoi en serait-il autrement, dans celui de la morale, pour le bien ? Le vrai, le beau et le bien (qui constituent l'essence même de Dieu, selon Bosquet) n'ont pas à être envisagés différemment, et il n'est pas plus nécessaire de recourir à la reli-

Autre bel exemple — de désintéressement celui-ci — fourni par M. Buisson : l'éminent comédien a formellement refusé toute rémunération. Devant sa décision catégorique, le comité qui avait appelé à Mulhouse l'apôtre de l'Ecole laïque en France a dû s'incliner, et a affecté le produit net des entrées à la « Ligue d'Education morale », qui a été fondée il y a deux ans à La Haye, et dont le secrétaire est M. Polak, à qui le versement a été fait.

Bravo et deux fois merci à Ferdinand Buisson : Mulhouse conservera de sa visite le meilleur des souvenirs. — H. E. D.

SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX.
— On nous écrit :

« Vous m'écrit :
 « J'ai dans l'âme trois penants et très
 doux dans ces premiers jours d'automne. Leur
 mélancolie s'estompe et se dissipe, et je
 ne tiépis de la saison d'été. Ils ne sont pas
 parés comme celle-ci de la gloire ensoleillée
 mais ce ne sont pas encore les jours maussades
 durs, enténébrés et gris où le ciel promène des
 nuages lourds qui font penser aux tentures funèbres.
 L'automne garde le reflet de l'été dé-
 fendu. Il s'ingénie même parfois à donner l'illus-
 sion qu'il poursuit son règne. Et puis il l'ou-
 blie, escorte la poésie troublante des aïcirs. Et l'on
 prend plaisir à les voir poindre ces soirs
 alors un grand rideau de velours violet se
 dresse vers l'Orient, et ses plis s'étendent, s'en-
 trechoient, se disposent tout entiers
 derrière cet écran opaque. Le destin des cho-
 ses prête à ce prodige le plus merveilleux
 cor.

Ce sont là les réflexions que se firent, ces jours derniers, les membres de notre Société protectrice des animaux, en leur proposant de profiter des derniers beaux jours pour porter à la campagne leur guerre aux mauvais traitements des bêtes. Leur dernière propagande aboutit à Saint-Louis. Les organisateurs de la réunion firent annoncer par la presse, tous jours prêts à donner son appui à un but charitable, leur désir de réunir à l'hôtel John Kneiss des bêtes pour discuter avec les Mulhouseiens les moyens d'atténuer les souffrances des animaux victimes des brutalités de certains charretiers, et principalement les chevaux. L'appel fut entendu et l'auditoire prit beaucoup d'intérêt aux démonstrations des différents orateurs. M. Jean Weber, président de la Société mulhousienne, prit le premier la parole. Comme vétérinaire, il a parlé de l'action qu'exerce sur l'économie animale la douleur que le cheval éprouve et les ravages visibles qui s'en suivent. A chaque déchirure du fût il se produit dans tous les organes de la bête une commotion terrible, un tressaillement convulsif du système nerveux ; il semble que la vie abandonne les muscles pour s'absorber dans cette douleur qui paralyse toute puissance et rend impossible tout effort. Au contraire, les chevaux bien traités deviennent plus dociles, plus affectueux, plus courageux et plus intelligents ; alors que les mauvais traitements les rendent capotés, ils deviennent malgais et chétifs et on donne moins de travail. Partout où l'on agit doucement avec les animaux, ils sont gais et se plaisent avec les hommes. Après avoir parlé de l'école des conducteurs de chevaux qui vient d'être créée à Mulhouse et dont il espère un heureux résultat, M. Weber cède la parole à M. Kaelein, président du syndicat des sociétés protectrices des animaux d'Allemagne. M. Kaelein a beaucoup et beaucoup retenu. En Angleterre, dit-il, on ne batte pas les chevaux, on ne les maltraite pas de ce qu'on appelle d'eux-mêmes au timon ; ils partent, s'arrêtent à la moindre émission de la voix, au plus léger mouvement de la bride. En Hollande aussi, jamais on ne bat les animaux, et les animaux, néanmoins, y exécutent parfaitement les travaux auxquels on les soumet. Les habitants des campagnes aiment passionnément leurs chevaux ; ils les font manger à la main ; ce sont leurs meilleurs et leurs plus sûrs amis ; ils ne les veulent-ils laisser conduire par personne qui ne les quittent-ils jamais. Ces animaux semblent comme l'attachement que les hommes portent leurs maîtres ; ils répondent à leurs caresses ; ils n'ont pas besoin d'être frappés pour travailler avec vigueur ; ils supportent patiemment la fatigue et la peine.

« Plusieurs orateurs ont encore pris la parole pour exprimer leur pensée sur la question. Et après que M. Leuthé, l'actif secrétaire

chands forains des envi
ment vers le soir avec le
heim.

PHILATELIE. — La Haute-Alsace a organisé une conférence qui aura lieu, à l'hôtel National. Le conférencier, M. Gössnitz, prendra comme thème (en langue allemande) collectionner et comment collectionner ? »

En même temps, aura
40 cartons de sa collecti
ché de Bade, ainsi que
anciens Etats allemands.

M. Glasowild est l'un des plus renommés de l'Allemande. Sa conférence, d'être intéressante et qu'elle est absolument

UN ACCIDENT s'est
côin de la rue Henri et
Un car de tramway s'est
contre un loaneau de v
chevaux. Le tonneau a
nu odorant s'est répand
vai a été précipité à t
une chute de haut de
au front, au bras dro
Les premiers soins lui
chirurgien, M. Amma
l'a ensuite transporté
quelques pas du lieu

FAMILLE DE MA
famille de 6 personnes
semble 394 années, fai
tre. Le conducteur
83, ses deux filles 58
une cousine 63.

CAISSE D'EPARGN
semaine dernière, 588
nouveaux), 56,588.97
vrets soldés), 43,394.36

La caisse est ouverte à midi $\frac{3}{4}$, et de 3 h. à 7 h. Elle est fermée le dimanche ainsi qu'à l'époque des comptes du 16 au 31.

DORNAACH, 27 oct.
un incendie a éclaté
No 23 de la Rebasse
éteindre le feu. Les
qu'à 20 M. environ, s
rance

La police a arrêté
seph Flick pour atten
transporté à la prison.

RIEDISHEIM, 27 oct.
L'entrée des véhicules
à domicile est interdite à la
ville de Riedisheim à partir du 29 octobre
pour cause de réparation

RIEDISHEIM, 28
sée, pendant l'absence
de la commune est par
17 ans, emportant tout
nage.

MASEVAUX, 27 octobre. Jours chauds que nous avons eus ces derniers temps produisent encore de la végétation. A la maison sur la route de Masevaux, la vigne toute en fleurs et le pommier en

— Hier, dans l'après-midi, les exercices d'automne du 1^{er} régiment d'artillerie. Pendant que les troupes faisaient un incendie simulé, la musique du 1^{er} régiment d'artillerie jouait au Marché un concert.

COLMAR, 27 oct.
Gerber, accusé de parj
vorce, a été condamné
d'assises à 9 mois de
lieu à huis clos.

COLMAR, 27 oct. —
derniers une jeune

STRASBOURG, 27
jour d'hui, au marché

FEUILLETON DE L'EXPRESS

159

Mardi 28 Octobre 1913

L'HOMME DES RUINES

DAF

MAXIME VILLEMÉR

— Je prends note de ce renseignement, fit Renaud visiblement ému. Mais pour le moment ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus ; — songeons d'abord à notre affaire, et efforçons-nous d'atteindre le but que nous poursuivons. Mettez-vous en campagne sans plus tarder, et écrivez-moi, rue d'Ulm, dès que vous aurez découvert le moindre indice sérieux.

— Je n'y manquerai pas, monsieur.

longuement, tout en regardant le va-et-vient animé des promeneurs et des gentilles Parisiennes ; — et un frisson le prenait à la pensée qu'il pouvait apercevoir Bastienne arpentant les boulevards au bras du milliardaire qui l'entretenait...

Son enfant, sa fille... être tombée ci bas.
Après s'être à jamais compromise avec Daniel Norbert, elle, la petite-fille d'un prince, avait renié ses premières amours et se vendait maintenant pour de l'argent. Le Tout-Paris élégant était admis dans les salons de Bastienne, et cette superbe fille qui eût pu, autrefois, choisir parmi les meilleurs partis de France, parmi les plus grands noms...

Renault resta là longtemps, perdu dans ses pensées ; et la nuit commençait déjà à tomber lorsqu'il se décida enfin à reprendre le chemin de la rue d'Ulm.

La Muguette, elle, n'avait pas perdu son temps. Sitôt Renaut parti, elle avait fermé sa boutique et était allée réveiller Savelli qui dormait dans un coin, sur une paillasse sordide.

— Tu voudrais bien
trouvé ces picailions-là,
je ne te le dirai pas :
je vais m'occuper d'une
porter la forte somme -
cherai pas mon magot -
me je l'ai fait pour le
que ce coquin de Pitou
Ah, il peut être fier.
Ca lui a tout simple
dans une maison de cor
après quelques années
relevé, pour prendre du
étrangère, là où souven
comme des mouches...

— Ma fois, c'est en-
river de mieux à Pitou.

— Oh, je le sais, tu nement-là, et tu redoute devrais réfléchir un peu. Mais maintenant, tu es

